

## TEXTES ILLUSTRÉS

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de Bernard Clavel, ill. Jean-Louis Besson : *Achille le singe. Trois histoires extraordinaires* (89 F). Dans ce volume, aux deux titres déjà parus chez Messidor/La Farandole en 1991 (« L'Autobus des écoliers » et « Le Rallye du désert ») vient s'ajouter un nouvel épisode : « La Maison en bois de lune ». Cette édition est nettement plus attrayante, tant par les illustrations que par la présentation et la typographie aérée. Ces trois aventures sont centrées autour d'Achille, un singe à la tête d'une bande d'animaux joyeux et entreprenants. Au passage Bernard Clavel distribue quelques coups de griffes aux mœurs françaises, aux esprits étriés des villageois et au monde de l'édition.

■ Chez *Calligram*, quatre nouveaux titres dans la collection *Storia* (49 F chaque). D'Edmondo De Amicis, trad. H. Durand, ill. Paolo Rui : *L'Infirmier de Tata*. Un épisode du célèbre *Cuore* que l'on peut lire comme une nouvelle. Où l'on voit

un enfant accompagner avec dévouement l'agonie d'un vieil homme que, à la suite d'un quiproquo, il a d'abord pris pour son père. De grandes illustrations, à la fois naïves et jouant habilement sur la perspective et les points de vue, donnent un éclairage intéressant à ce texte classique, sentimental et empreint de religiosité.

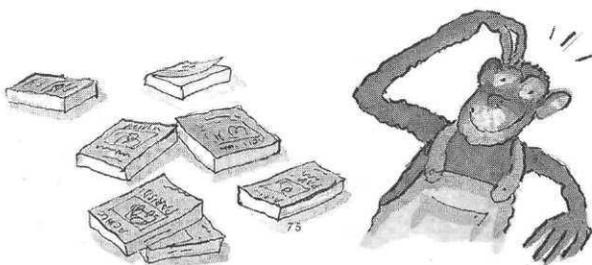
De Charles Dickens, trad. Jean Gattegno, ill. Tomek Bogacki : *Le Signaleur*. Sans doute parce qu'il s'agit d'un extrait et que les coupes faites pour isoler le passage choisi sont brutales, l'entrée dans la lecture de ce texte est difficile, le début étant particulièrement abrupt. On y rencontre un personnage assez étrange, un employé des chemins de fer, qui occupe un poste de « signaleur » sur une portion de la voie ferrée sinistre et isolée, en proie à une angoisse d'abord inexplicable. On en découvre ensuite les causes plus ou moins rationnelles. Un texte intéressant mais qui s'adresse plutôt à des lecteurs adultes.

De Nathaniel Hawthorne, ill. Diana Radaviciute : *L'Épouvantail*. Une vieille sorcière, la mère Rigby, crée de bric et de broc un épouvantail à qui elle donne vie, puis elle l'envoie dans le monde vivre une vie de gentilhomme et séduire la fille d'un

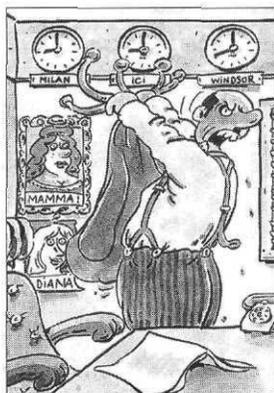
notable. Tout marche comme prévu... jusqu'à ce que l'épouvantail voie dans la glace son reflet - pas du tout humain ! Un texte intéressant, tout en ironie, à la fois drôle et subtil ; mais difficile sans doute pour les enfants, car il est assez long, parfois allusif, écrit dans une langue élaborée et qu'il est remarquable surtout pour son jeu narratif constant de mise à distance.

De Saki, trad. Chantal de Fleurieu, ill. Cristina Rinaldi : *Crépuscule*. La nouvelle est extraite du recueil *Beasts and Super-Beasts* publié en 1914, et met en scène Norman Gortshy, personnage désabusé et terriblement seul. Une rencontre lui fera, l'espace d'un instant, douter de sa méfiance envers autrui, jusqu'à ce que la chute finale le renvoie à son découragement envers l'espèce humaine. Les illustrations sont raffinées mais pour certaines en déphasage avec l'atmosphère mystérieuse du récit.

■ Aux éditions du *Cheyne*, dans la collection *Poèmes pour grandir*, de Jean-Marie Barnaud, ill. Martine Melinette : *Le Poète et la méchante humeur* (85 F). Voici le simple récit, presque anonyme et banal, d'une journée comme il y en a tant : on s'est levé du pied gauche, tout va mal, puis peu à peu on retrouve du goût pour les choses, les gens, la vie. Le choix d'une langue simple, bien rythmée, rapide, descriptive, l'effacement des détails, permettent à l'auteur de créer avec finesse une atmosphère. Il parvient à susciter une impression de complicité et le désir d'accompagner le glissement des sentiments. Les illustrations épousent aussi les changements d'humeur, passant progressivement du noir à la couleur. Un joli livre, à déguster avec lenteur.



*Achille le singe*, ill. J.L. Besson, Albin Michel Jeunesse



Scoop !, ill. Pef, Rue du Monde

■ Chez *Rue du Monde*, *La Maison-aux-histoires*, de Gianni Rodari, trad. Roger Salomon, ill. Pef : **Scoop !** (69 F). Ce texte est inédit en français et adapté d'une nouvelle extraite de *Il cane di Magonza*. Un jeune journaliste s'est fixé comme but de « donner aux gens l'occasion d'apprécier la vie, [de] leur faire comprendre à quels périls... nous échappons à chaque minute ». Pour cela il raconte des choses qui ne sont pas passées... Une réflexion sur l'information à méditer, et à observer : les dessins de Pef fourmillent de détails cocasses et poussent encore plus loin l'absurdité de l'histoire.

D'Alain Serres, ill. Le 109 : **Pain, beurre et chocolat** (69 F). Le texte avait été publié à *La Farandole* en 1982 et est réécrit aujourd'hui par son auteur. Cette nouvelle édition, tant par le texte que par les images, plus modernes mais dans une mise en pages fouillis, est moins convaincante que la première version et devient parfois même incompréhensible.

F.B. ; A.E.

## ROMANS

■ Chez *Actes Sud Junior*, *Raisons d'enfance*, de Peggy Dymond Leavey, trad. Dominique Delord : **Un Petit boulot du mercredi** (39 F). Le grand-père de Mark, atteint de la maladie d'Alzheimer, ne peut plus vivre seul : Mark et sa mère sont obligés de déménager pour être constamment avec lui. Le jeune garçon raconte comment il se débrouille pour s'adapter à cette nouvelle vie : beaucoup de contraintes, nouveau quartier et nouvelle école, difficultés pour trouver et garder un petit boulot, anxiété surtout à propos du vieil homme qu'il aimait beaucoup et avec qui désormais le contact est impossible. Tout cela est raconté avec simplicité au gré des péripéties quotidiennes ; même si le message humaniste est très explicite, il est délivré sans lourdeur à travers le portrait d'un jeune adolescent attachant.

De Mirjam Pressler, trad. Anne Georges : **Catherine et Compagnie** (39 F). Catherine est une petite fille de 8 ans (elle attend avec impatience le jour de ses 9 ans) pleine de vie, de bonne humeur et d'initiatives. Elle vit seule avec sa mère et passe ses après-midi chez « mamie » Pigeon, une vieille dame qu'elle adore et pour qui elle est une vraie compagne. Il y a aussi « oncle » Guillaume, un cousin de mamie Pigeon et tous les copains de l'école... sans oublier les chiens Neptune, Flipper et quelques autres. Un petit monde chaleureux et sympathique, évoqué à travers des scènes quotidiennes et la recherche menée par Catherine pour trouver un appartement à oncle Guillaume. Des portraits inté-

ressants, une analyse psychologique toujours juste et jamais pesante, quelques allusions aux difficultés économiques, font l'intérêt de ce charmant petit roman.

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, Katherine Quenot poursuit son exploration d'un univers fantastique, dans la collection *Les Compagnons de la peur*, avec quatre nouveaux titres. **Le Défi des immortels** (35 F) est à ce jour le roman le plus satisfaisant de la série. Thibaut et sa sœur Anita suivent leur père à un congrès de médecine à New York. Mais avec la rencontre de Richard Billington, une atmosphère fantastique se tisse lentement autour de nombreuses références à H. P. Lovecraft, dont l'œuvre est le pivot du roman. Le lecteur se laisse entraîner dans cette histoire où le suspens le dispute à l'angoisse. Un roman agréable.

■ Chez *Bayard Éditions*, collection *Envol*, de Marie Desplechin : **Compartment rêveur** (27,50 F). Un roman inédit qui raconte comment au cours d'un long voyage en train, Antoine, 12 ans, découvre les premiers frissons de l'amour et est la victime bien naïve d'Ottilia. Cette dernière joue au martyr en se disant victime d'un complot invraisemblable. Le roman est bien mené et les lecteurs, tout comme Antoine, se laissent piéger par les élucubrations de la petite fille.

Dans la même collection, de Florence Raynaud : **Taïga** (27,50 F). Yvan, le petit héros, a de toute évidence une pâle et lointaine parenté avec un petit garçon qui s'appelle Mowgli. Lui aussi est recueilli par une louve,

mais pas pour les mêmes raisons. Lequel prendra le dessus, l'instinct de mère ou celui de bête sauvage ? Pas très convaincant.

■ Chez *Casterman*, coll. Huit et Plus, de Juliette Le Bellec, ill. Serge Bloch : **Sur les traces de Vincent** (42 F) est un petit roman sympathique autour de l'amitié, ses bienfaits et ses revers, ses certitudes et ses hésitations, dans le cadre d'une classe de neige. C'est l'occasion pour deux fillettes de se confier histoires de familles et secrets intimes, de s'encourager mutuellement et de s'aider à prendre confiance. Pour la classe entière, c'est l'occasion de construire une véritable cohésion et de changer l'esprit de l'école. S'il y a abondance de bons sentiments et d'optimisme, il y a aussi des personnages attachants et une intrigue qui se tient.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, Folio Junior, de Berlie Doherty, trad. Anne Krief, ill. Marcelino Truong : **La Pierre-serpent** (32 F). James-Sammy est sportif. Il participe à des compétitions de plongeon. Son père s'implique totalement dans la passion de son fils. Le problème pour James, c'est que son père n'est pas son père car l'enfant a été adopté tout bébé. Le moment est venu pour James de connaître ses racines. Il part, seul, à la recherche de ses parents. Un chemin initiatique difficile, mais sur lequel il rencontre des gens prêts à l'aider et respectueux de sa quête. Le récit est entrecoupé d'un autre récit, plus court et en italique, qui raconte l'histoire de la jeune mère biologique de James. Une occasion de réfléchir sur la famille, l'hérédité, les liens du sang et ceux de l'amour.



*Le Trésor des O'Brien*, ill. W. Geldart, Gallimard Jeunesse

De Michaël Morpurgo, trad. Noël Chassériau, ill. William Geldart : **Le Trésor des O'Brien** (34 F). Le roman débute en Irlande, au cours de la famine survenue au milieu du siècle dernier et qui a décimé le pays. Sean et Annie O'Brien, seuls enfants survivants de la famille, n'ont qu'un espoir de salut : fuir aux États-Unis pour retrouver leur père. C'est le récit de leur odyssee qui constitue le fond du roman, avec tout ce que laisse supposer un tel périple. Dangers, victoires, bonnes et mauvaises rencontres, bonnes et mauvaises surprises, espoirs et désillusions. L'aventure se termine bien et trop vite, tellement le lecteur est pris par l'histoire, par des personnages sympathiques et bien campés, par des situations tendues ou amusantes qui donnent un rythme bien pesé à l'ensemble.

De Philip Pullman, trad. Anne Krief, ill. Peter Bailey : **J'étais un rat !** (29 F). Un curieux roman, captivant, qui mélange les genres. L'histoire est fortement influencée par les contes de fées - et notamment Cendrillon -, puisque Roger, le petit garçon recueilli par Bob et Jeanne, un vieux couple en mal d'enfant,

affirme avoir été rat avant d'être humain, et qu'une histoire parallèle se déroule avec un mariage royal hors normes. Les chapitres sont entrecoupés d'extraits d'un journal à sensation, « Le Père Fouettard », qui, sur un ton racoleur, montre la bêtise humaine. Roger a tout à apprendre de la vie des hommes, heureusement il apprend vite, mais il ne peut pas se débarrasser de certains réflexes, comme de grignoter le bois ou de faire son nid en déchirant tout ce qu'il trouve... Roger est naïf, il est à la merci des personnes sur qui il tombe : le vieux couple a une bonne influence, mais d'autres personnes se servent de ses dons pour lui faire faire des choses répréhensibles. Une aventure trépidante et fascinante.

De Jacqueline Wilson, trad. Olivier de Broca, ill. Nick Sharratt et Sue Heap : **À nous deux !** (32 F). Richard était entouré de « pierres précieuses », Opale sa femme, prématurément décédée, et ses filles jumelles Rubis et Jade. L'histoire raconte les relations des jumelles : un rapport de force pas toujours équilibré puisque Rubis décide de leur vie et que Jade, plus effacée,

n'arrive pas à s'affirmer. L'imixtion de Rose, la nouvelle amie de leur père, sera révélatrice et salvatrice. L'histoire est habilement racontée sous forme de journal à deux voix, celle omniprésente de Rubis et celle plus discrète, parfois brutalement interrompue, de Jade. Moralité : ce n'est pas parce qu'on est jumelles qu'on est une seule personne et qu'on doit systématiquement aimer et faire la même chose. Intéressant quoiqu'un peu long.

De Jacqueline Wilson, trad. Olivier de Broca, ill. Nick Sharratt : **La Double vie de Charlotte** (34 F). Charlie et Jo, comme leurs noms ne l'indiquent pas, sont respectivement la fille et la mère - une toute jeune mère célibataire. Pour un dossier sur l'époque victorienne, Charlie, alias Charlotte, raconte la vie de Lottie, alias Charlotte, jeune gouvernante dans une famille aisée. Le parallèle entre leurs vies est intéressant, quoiqu'un peu exagéré vers la fin de l'histoire quand chacune vit un drame - qui se termine bien. L'histoire plaira, aux jeunes lectrices plus particulièrement, mais, comme dans le titre précédent, le roman est trop long pour les 10-12 ans susceptibles de s'intéresser à l'histoire.

Dans la collection Frontières, de Kémir Ammi : **Le Partage du monde** (34 F). Sous-titré « récit » - comme pour mieux souligner qu'il n'est pas à lire simplement comme une fiction - ce texte original et prenant se présente comme une lettre écrite par Brahim, un petit garçon marocain, au « Président de la France ». Il s'adresse à lui pour lui raconter son histoire, celle d'un enfant abandonné, élevé dans un orphelinat, puis contraint à se débrouiller tout seul dans la ville de Marrakech, luttant contre la faim et la misère et rêvant

de connaître la France, ce pays merveilleux où l'or est à portée de main. Il dit ses souffrances, son courage, ses ruses pour tromper le malheur, ses rêves et raconte comment passant par Tanger, il voyage jusqu'en France clandestinement à bord d'un bateau. Et toujours il interpelle : pourquoi y a-t-il des riches et des pauvres, comment s'est fait le partage du monde, où trouver le pays « où tout le monde peut venir, sans distinctions de races et de religions » ? Un texte d'une grande richesse, écrit dans un style à la fois poétique et véhément, avec des phrases très brèves, très simples et pourtant porteuses d'images et de sentiments forts. Sur le mode de l'allégorie, un vibrant plaidoyer pour l'humanité et la justice, dans sa dimension politique; pour adolescents bons lecteurs.

De Jean-Noël Blanc : **Bardane par exemple** (34 F). Réédition d'un texte paru chez Ramsay en 1986. « Roman par nouvelles » dit l'auteur qui propose en effet une structure de récit originale et intéressante. De courts chapitres, organisés en quatre parties, se succèdent hors de tout ordre chronologique pour retracer toute une vie, en saisissant des instants isolés, qui sont tantôt des moments charnières où se cristallise le destin de Pierre, le héros, tantôt qui évoquent des moments suspendus où l'intérêt se focalise sur des sensations plus ou moins fugaces, intenses, révélatrices du personnage, de ses sentiments. Peu à peu s'élabore le portrait de Pierre, vu parfois par lui-même, parfois par un narrateur extérieur. La tristesse qui se dégage du récit et sa fin tragique et désespérée destinent ce texte, à l'écriture dense et souvent allusive, à de grands adolescents bons lecteurs.

De Mona Thomas : **On irait** (34 F). Claire est une jeune fille de 20 ans dont la situation est exceptionnellement dure : sa mère est en prison - depuis avant sa naissance - pour avoir tué son père. Claire ne sait pas vraiment qui était ce père ni ce qui s'est passé. Elle entreprend avec Xavier, le garçon qu'elle aime, un voyage en Bretagne, région d'origine de ses parents où a eu lieu le drame. Une recherche qui a pour but non seulement de « savoir » mais aussi de se situer par rapport à cette mère qui va bientôt être libérée et à laquelle elle est fortement attachée. Un propos intéressant malheureusement desservi par une écriture inutilement affectée, pleine de phrases courtes, elliptiques, juxtaposées sans liens facilement compréhensibles : la lecture est d'autant plus difficile que l'intérêt pour les personnages qui paraissent fades et artificiels n'est pas vraiment entretenu.

En Page Blanche, de Paule du Bouchet : **À la vie à la mort** (32 F). Le recueil réunit sept nouvelles autour du thème de la guerre. Qu'elles évoquent la Première Guerre mondiale, la Seconde, ou leurs conséquences des années plus tard, elles retracent, à travers de brefs portraits toujours émouvants, des destins individuels pris dans les événements collectifs, en mettant l'accent sur la part d'enfance, d'innocence, sur l'amour, l'oubli et sur la notion d'héroïsme. Un très bon recueil, remarquablement écrit.

De Nicoletta Vallorani, trad. Diane Ménard : **Achab et Azul** (29 F). Un joli récit, mi-merveilleux, mi-fantastique, qui crée une atmosphère d'étrangeté poétique. On y voit une fillette, venue des « pays du Nord »

qui vit sur une île dont elle voudrait s'échapper. Mais dans ce monde plein de pièges, tout voyage est un danger. L'enfant finira cependant par convaincre un vieux marin, Achab - ainsi nommé parce qu'il s'identifie aux personnages de Melville et dit avoir rencontré la baleine blanche -, de la prendre à bord. L'arrivée dans les terres, la marche dans le désert sont aussi une épreuve où la fillette et le marin, chacun hanté par son rêve, iront au bout de leur destin. L'écriture légère invite le lecteur à s'abandonner à son tour à la magie de l'imaginaire avec sa part d'énigmes. Pour bons lecteurs.

En Page Noire, d'Yves Hughes : **Sale temps** (34 F). C'est la quatrième enquête de l'inspecteur Yann Gray qui doit élucider le meurtre - sur son lit d'hôpital - d'un voleur tout juste sorti de prison. L'ambiance du roman oscille entre humour, légèreté, et fond noir. L'inspecteur est désabusé et désargenté, et les personnages qui peuplent sa vie ont une personnalité forte et peu repoussante.

■ Chez Gründ, de Rudyard Kipling, trad. Julie Guinard, ill. Danuta Mayer : **Rikki-tikki-tavi** (49,50 F). Trésors est une nouvelle collection qui propose des textes classiques, dans une édition bien agréable : belle typographie bien lisible et illustrations raffinées tout en couleurs, le tout dans une mise en pages bien agencée et à un prix tout à fait abordable. Une collection séduisante avec dans cette livraison un choix de textes variés et intéressants comme celui-ci qui raconte les exploits de la mangouste Rikki-tikki-tavi.

D'Eleanor Farjeon, trad. Maïca Sanconie, ill. Charlotte Voake : **Elsie Piddock et sa corde à sauter** (49,50 F) ou comment une petite fille « surdouée en saut à la corde » gagne l'amitié des fées, de leur Maître Sautier, une réputation sans égale et une corde à sauter magique, le temps de son enfance... et de son vieil âge, parce que sa taille est alors identique. Récit et livre sont soignés, désuets. Pour qui ?

De Walter de La Mare, trad. Didier Debord, ill. Patrick Benson : **Le Seigneur des poissons** (49,50 F). Ce texte est moins connu dans l'édition enfantine. C'est un conte-poème qui narre les aventures d'un jeune garçon passionné de pêche et très paresseux, qui devient le sauveur d'une jeune prisonnière.

D'Oscar Wilde, trad. Alain Gnaedig, ill. Inga Moore : **Le Fantôme des Canterville** (49,50 F). Un classique toujours agréable à découvrir ou à relire.

■ Chez Hachette Jeunesse, coll. Bibliothèque Verte : **Le Roi du désordre : Mystères dans le brouillard** (29 F), de Paul Halter, est basé sur une coutume anglosaxonne du siècle dernier qui consistait à désigner, pour le réveillon de Noël, un meneur des jeux et des folies que la fête autorise. Parce que, dans la famille Mansfield celle-ci a mal tourné, avec la noyade d'un « roi » vite devenu bouc émissaire de fils de famille enivrés, les descendants croient que toutes les morts qui surviennent ensuite autour de ces fêtes sont une vengeance bien pensée de la première victime. Pour permettre un mariage qui sauverait la famille d'un désastre financier, un jeune homme est chargé par hasard

d'aider la police à résoudre l'énigme. C'est toute son enquête, ses découvertes et ses déductions qui font l'objet du récit, auquel se mêlent pourtant quelques sombres histoires d'intérêt. La nature humaine n'en sort pas grandie mais l'histoire se laisse lire avec plaisir et on ne voit pas pourquoi le bouder. L'autre titre du même auteur, **Derrière le rideau**, est un bon roman d'enquête policière, riche en rebondissements.

En Livre de poche Jeunesse Cadet, de Stephanie Greene, trad. Valérie Mouriaux, ill. Alexis Nesme : **Question de taille** (26,50 F). Owen est complexé par sa petite taille et redoute la prochaine visite médicale où l'infirmière - il en est sûr - ne manquera pas de proclamer à tue-tête le nombre peu glorieux de ses centimètres. Quant à son copain Joseph, il a bien des kilos en trop... Une petite tranche de vie plutôt bien vue, racontée sur un ton léger, qui dessine un portrait d'enfant nuancé et sympathique. Rien d'inoubliable, mais facile à lire et plaisant.

*Le Fantôme des Canterville,*  
ill. I. Moore, Gründ



Dans la collection Vertige ; Fou Rire, de Robert Belfiore : **La Pieuvre de Xeltar** (27 F). Ce titre est déjà paru en 1995 aux éditions Milan dans la collection Zanzibar. Il convient parfaitement à ce nouveau segment de la collection Vertige. C'est à la fois un livre d'humour et de science-fiction qui permet aussi de réfléchir à la notion de bonheur.

De Creina Mansfield : **Mes fous de voisins** (28 F). Un jeune garçon, David, raconte les péripéties hautes en couleur de la vie familiale. Benjamin de la famille, il a une sœur aînée uniquement préoccupée de ses amours et de son apparence et un frère « musicien » batteur dans un groupe rock : tous deux sèment une telle pagaille dans la maison que, dès qu'ils le peuvent, les parents les installent dans une maison mitoyenne qu'ils viennent d'acheter à la faveur d'un héritage. David fait tout pour avoir le droit lui aussi de s'installer avec eux. Beaucoup de rebondissements, un ton humoristique et des personnages caricaturaux mais bien campés font de ce roman sans prétention une lecture facile et agréable.

■ Chez Liv'Éditions, coll. Létavia Jeunesse, d'Yvan Mauffret, ill. **Ronan Courcin : La Nuit des korrigans** (39 F) reprend un conte breton : il raconte comment un bossu drôle, affable et généreux gagne richesse, paix et beauté pour avoir aidé les korrigans à boucler leur chanson inachevée, tandis qu'un usurier rapace et ronchon reçoit de leur part le contraire de ce qu'il demandait, et surtout ce que le bossu a laissé... Le texte est bien enlevé, simple, léger et attrayant.

Du même auteur, ill. Alain Gauthier : **La Vache bleue** (49 F) s'inscrit avec fraîcheur dans la tradition des récits

merveilleux. La vie de deux jeunes enfants sans famille est radicalement transformée le jour où apparaît dans la ferme qui les abrite une vache pas comme les autres - bleue d'abord, douée de parole ensuite et enfin dotée de pouvoirs surnaturels. Sa complicité avec les enfants et sa protection bienveillante donnent à chaque jour sa part de joie grâce à la fois aux conseils bien trempés qu'elle décline à qui veut les entendre, aux situations pleines d'humour qu'elle provoque et à sa détermination. Récit aussi fleur bleue que la vache est bleue, mais vraiment amusant.

■ Chez Magnard Jeunesse, collection Les Policiers : **L'Ombre de Guignol** (42 F), de Jack Chaboud, ill. Jean-Louis Le Hir. Lyon, des casinos de Charbonnières aux cités de Bron, en passant par les quais de Saône : c'est le décor, très bien planté et décrit, où vont s'agiter dans une infernale course poursuivie le jeune lieutenant Fabien Fatine, son commissaire, une bande de tueurs marseillais très professionnels, un garagiste véreux, la tribu inénarrable des Hénardin, de grands bourgeois égarés sur de mauvaises traoules, et une série de figurants « frappants ». La police piste les tueurs pour empêcher l'accomplissement du contrat, lequel n'est qu'un fil d'un écheveau bien embrouillé, que le lecteur remonte avec jubilation. Ce livre remarquable est très « série noire » dans sa structure, son ton, ses enchaînements, c'est un pur policier bourré de clins d'œil complices, frôlant en permanence la parodie mais restant d'abord un vrai roman, à l'intrigue implacable, alternant scènes de genre, poursuites délirantes et action débridée, avec beaucoup d'humour et une vraie ambiance

lyonnaise, très solidement posée. Les canons narratifs d'Hammett, la moulinette ironique de Chase sont mis avec brio à la portée des jeunes lecteurs, avec quelques jeux de langue bienvenus, un grain de folie dans un univers « noir » classique. Un livre qui aurait parfaitement eu sa place dans une collection pour adultes, mais qui séduira tous les adolescents sensibles aux sirènes du policier.

De Marie & Joseph, ill. Thierry Christmann : **Emballez la baleine !** (42 F). C'est drôle et plein de tonus. Et même si l'intrigue repose sur un hameçon assez gros - c'est le cas de le dire - l'histoire fonctionne bien. Au cours de leurs vacances dans le Causse, Héloïse, Aladdin et Navigio pensent s'ennuyer à longueur de journée à compter les cailloux. Mais la présence de l'inénarrable Charlie Ballon, jamais à court d'idées pour trouver un nouveau plan qui lui permettra de faire fortune, change la physionomie de leur séjour. Il y a aussi le précieus chien Pla-Pla, vedette incontestée du roman. Des personnages hauts en couleur, embarqués dans une histoire rocambolesque et dangereuse.

D'Alain Venisse, ill. Paul : **Pitié pour Belzébuth** (42 F). Un jeune homme reçoit par erreur une cassette « top secrète » conçue par des malfaiteurs comme support d'informations explosives. Victime de plusieurs agressions, il ne saisit pas d'abord pourquoi on lui en veut car le début de la cassette est anodin : on y voit le vieux film d'Edgar Ulmer *Le Chat noir*. Aux démolés du garçon avec la bande de malfrats (pièges, bagarres, enlèvements, etc.) s'ajoutent une pincée de roman d'amour et une intrigue mystérieuse autour de la présence (inexpliquée

et pas d'emblée compréhensible) d'un chat noir - réel apparemment. L'imbrication des différents niveaux est habile, le suspense bien installé mais le récit s'essouffle vite et la fin tombe à plat. C'est dommage.

Dans la collection Les Fantastiques, d'Éric Sanvoisin, ill. Siro : **Ouragan** (42 F). Nathan est un jeune garçon passionné de jeux vidéo. En branchant sa console il entre dans un univers où il se sent fort et courageux, ce qui lui permet d'échapper à la morosité de sa vie de collégien : pas de copains, un père absent, une petite sœur pénible, une mère un peu débordée. Il passe tant d'heures à jouer qu'un soir, il ne peut plus se débrancher : un phénomène inexplicable de personnalité happée par l'univers virtuel, devant lequel le médecin s'avoue impuissant et où Nathan risque de mourir. Sa jeune sœur, déterminée à le sauver, fait appel au concepteur du jeu pour qu'il aille chercher son frère dans le monde d'« Ouragan ». Un scénario bien construit - même si l'idée de départ n'est pas très originale - un peu gâché par la lourdeur du message sur le danger des jeux vidéo.

■ Chez **Mango Jeunesse**, dans la collection La Ferme des Jumelles, de Jenny Oldfield, trad. Vanessa Rubio, ill. Kate Aldons : **Un Poney pour de vrai** (30 F) est le 3<sup>e</sup> épisode des aventures de Zoé et Anna, deux petites sœurs jumelles, qui viennent de s'installer à la campagne et adorent les animaux. Cette fois elles sont déterminées à acheter un poney dont une fillette voisine ne veut plus, et se débrouillent pour gagner de l'argent. Leurs petits sous grossiront... grâce à la bienveillance des adultes. Un petit récit sans prétention.

En Poche, la quatrième saga de Rougemuraille, par Brian Jacques, trad. Natalie Zimmermann, Mariel : **La Révolte de Tempête ; Kamoul le sauvage ; La Forêt hostile ; À l'assaut de Terramort** (30 F chaque). Un cycle inégal, construit sur des éléments très classiques, mais avec beaucoup d'imagination. L'univers animalier est bien en place, la description de l'abbaye et de ses festins particulièrement réjouissante, et la grande forêt peuplée d'embûches et de créatures bien amenées. Si l'intrigue peine à se mettre en place dans le premier tome, elle est ensuite bien menée par un auteur qui joue parfaitement des règles du roman d'aventures, sans abuser de la parodie ni se prendre trop au sérieux, servi par une galerie de héros, seconds rôles et brillants méchants (les Rats de mer) qui animent intrigues et dialogues. Les enfants ne percevront pas toutes les références, mais bien les effets de décalage. Du souffle, du rire (beau-coup), un peu d'émotion. Un cycle sympathique, le tome 3 étant le meilleur volume, malheureusement peu compréhensible en lui-même (l'auteur mène alors quatre intrigues de front, avec talent).

■ Chez **Nathan**, Lune Noire, d'Hervé Jaouen, ill. Frédéric Rébéna : **Singes d'hommes** (48 F). Un roman policier assez inquiétant, au propos finalement très dur. Hervé Jaouen raconte les aventures d'une bande - ou plutôt de deux bandes - d'enfants, dans une petite ville de province dans les années 60 : affrontements, rivalités, choes des personnalités et des classes sociales, rapports avec les adultes (ils ignorent presque tout mais leur autorité pèse sans cesse), relations filles/garçons. Un univers à la fois empli d'inno-

cence - ce sont de vraies histoires de gosses - d'inconscience - certaines bêtises sont réellement dangereuses - et de violence absurde : un enfant risque de mourir et demeure handicapé. L'auteur se penche sur son passé (le roman semble en partie autobiographique) avec un mélange de nostalgie et de peur rétrospective. Cette ambiguïté, qui appelle aussi la réflexion et la remise en question des idées convenues sur l'enfance, donne tout son intérêt à ce roman efficacement mené.

Dans la collection Pleine Lune, **Le Donjon de Malmort** (44 F), de Kim Aldany, ill. de Philippe Munch, est le cinquième volume de la série de Kerri et Mégane, les héros des Mange-forêts. Dans cette nouvelle aventure, c'est Doc qui est en difficulté. De passage sur la planète Katona, le vieux baroudeur de l'espace est accidentellement rajeuni par un mystérieux rayon. Appelés par le robot Einstein, ses amis accourent à l'aide de cet ex-vieillard de 5 ans ! Pour lui rendre son âge, il leur faudra atteindre le donjon de Malmort et défier celui qui se fait appeler le Dieu du Temps. Ce récit qui se déroule sur une planète médiévale, dans une ambiance proche de *l'heroic fantasy*, reste tout à fait moyen. Réduite à sa plus simple expression, l'aventure n'a rien de bien original. Une solution de l'énigme prévisible ainsi qu'un dénouement en forme de coup de théâtre n'arrangent rien.

De Jo Hoestlandt, ill. Claire Franek : **Mémé, t'as du courrier !** (44 F). Un échange épistolaire bien intéressant entre Annabelle qui doit apprendre à se servir de son nouvel ordinateur et son arrière-grand-mère qu'elle choisit pour interlocutrice. Annabelle évoque ses petits

soucis, et avec l'égoïsme propre à ses douze ans ne voit pas les problèmes de son aïeule. Les dialogues alternent donc avec des monologues, chacune restant parfois enfermée dans ses problèmes et le reprochant à l'autre. Mais incontestablement on peut se dire bien plus de choses profondes et essentielles en écrivant qu'en parlant. Il se dégage de la lecture de ces lettres un sentiment de sincérité assez émouvant.

De Marie-Sabine Roger, ill. David Sala : **Sauve-toi, sauve-nous !** (40 F). La mère de Noé est morte, il vit donc seul avec son père. Ils s'adorent mais Noé en a plus qu'assez des promesses non tenues de son père, de ses « sermensonges ». Et là Noé voit rouge : une fois de plus son père n'a pas assisté au match de hockey, événement capital dans la vie du petit garçon. Mais cette fois-ci c'était pour une raison valable. Le père de Noé est dans le coma à la suite d'un accident. Tout le livre raconte comment le petit garçon, avec l'énergie du désespoir et tout son amour, s'acharne à sortir son père du coma, puis à l'aider à surmonter son amnésie. Une lecture poignante mais jamais sinistre qui donne à réfléchir sur la mémoire et le patrimoine familial. Les illustrations, très sombres et peu lisibles, ne vont pas dans le sens du texte, plus optimiste malgré tout. À noter que l'auteur a trop souvent recours à des mots qu'elle invente. Si certains sont parlants, leur accumulation est fastidieuse.

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en *Castor poche Junior*, de Frank O'Rourke, trad. Catherine Danison, ill. Jonathan Allen : **Burton et Stanley** (23 F). À la suite d'une tornade, deux marabouts d'Afrique



*Mémé, t'as du courrier !,*  
ill. C. Franek, Nathan

orientale atterrissent en Amérique, sur le toit d'une petite gare. Et, ô stupeur ! M. Kraft, le chef de gare, s'aperçoit qu'il peut communiquer avec les deux volatiles par l'intermédiaire du télégraphe - on est en 1935 et les messages circulent en morse. Stanley et Burton, les deux oiseaux, conversent donc régulièrement avec M. Kraft, passionné d'ornithologie. On assiste à des dialogues cocasses, mais cela permet aussi de donner des informations nécessaires à la survie des oiseaux qu'il faut préparer à leur retour. Une histoire complètement loufoque dans laquelle on n'entre pas tout à fait.

En *Castor poche Senior Suspense*, d'Avi, trad. Smahann Ben Nouna : **Un Loup dans le manège** (32 F). Un adolescent, Andy, reçoit un jour un inquiétant coup de téléphone : au bout du fil, un homme qui dit s'appeler Zeke lui déclare qu'il vient de tuer une jeune fille, Nina, et qu'il a besoin de parler à quelqu'un. Puis il raccroche. Andy guette les journaux pour savoir ce qui s'est passé... Rien ! Il alerte la police, qui ne le croit pas.

Ses amis et son père pas vraiment non plus qui lui disent que c'est seulement une mauvaise plaisanterie. Mais Andy est persuadé que Zeke va vraiment tuer Nina et fait tout pour retrouver la jeune fille, l'avertir, la protéger. Non seulement il ne reçoit aucune aide, mais tout le monde le traite comme s'il était devenu fou ou même suspect. Le doute finit par s'installer chez le lecteur : le malaise aussi car tout est malsain dans cette situation. La fin éclaircit un peu les choses - puisqu'Andy a finalement raison - mais pas complètement puisque la vérité n'est pas vraiment reconnue et qu'il ne renoue de bonnes relations avec les autres qu'au prix du silence. L'intrigue de ce roman, qui joue autant sur le registre du policier que de l'analyse psychologique, est très simple, le suspense tient moins aux événements qu'à une tension de plus en plus insupportable, mais il crée une véritable inquiétude, qui persiste au-delà de la dernière page.

De Daniel Vaxelaire : **En haut la liberté** (32 F). Comment fuir le domaine où le maître Sansquartier impose ses lois cruelles aux esclaves qu'il possède ? Petit Jacques et son frère ne supportent plus les brimades, le travail harassant, le manque de liberté. Ils décident donc de partir, persuadés de trouver un endroit où s'installer dans cette île encore sauvage de La Réunion. Ce n'est pas sans difficulté qu'ils vont trouver un havre de paix, échappant à leurs poursuivants, à la faim, à la soif, à d'autres esclaves marrons. Un récit sans grande originalité.

■ Chez *Thierry Magnier*, *Aller simple*, de Rolande Causse : **Martin de Marseille** (39 F) raconte comment Martin, quinze ans, raménage sa vie avec les nouvelles donnes

qu'il vient d'apprendre brutalement d'une sœur aînée « assoiffée » de vérité. Son père n'étant pas celui qu'il croyait, il part à la rencontre de celui dont il découvre en même temps l'existence, l'importance qu'il a eu pour sa mère et les choix qu'il a faits pour Martin lui-même. C'est une remise en question douloureuse de l'image de sa mère, du sens qu'il attribuait à la cellule familiale, de sa place à la maison, de son identité. La grand-mère venue de l'autre côté de la Méditerranée qui l'accueille les bras grands ouverts à Marseille et les liens pleins de retenue et de franchise qu'il noue avec ce nouveau père qui ne vit que pour ses voyages, lui donnent l'envie et le courage d'essayer de repenser les choses, sa vie, dans un sens positif et constructif. Assez intéressant.

En Roman-Niveau Collège, de Rose-Claire Labalestra : *Ésie-la-bête* (43 F). Élisabeth, onze ans, n'a pas une vie facile : ses parents sont infirmes moteurs-cérébraux. Ésie-la-bête, ainsi surnommée par certains de ses camarades de classe réagit violemment. Bien que toute la famille soit encadrée par des éducateurs, Ésie comprend que cette situation est trop lourde à assumer. Elle décide, tout en culpabilisant car elle aime ses parents, d'aller vivre dans un foyer pour jeunes, elle retrouvera sa famille le week-end. Original par son thème, de lecture facile, plus descriptif que romanesque, peu distancié, ce texte - au-delà de son caractère très particulier - peut intéresser plus largement des adolescents traversant une phase de remise en question de leurs parents.

De Christian Moire : *Celui qui n'était pas encore le Che* (43 F). À partir de témoignages, l'auteur propose le récit d'un voyage qu'Er-

nesto Guevara entreprit dans sa jeunesse à travers l'Amérique du Sud. De l'Argentine au Venezuela, en passant par le Chili, le Pérou et la Colombie, il voyage de lieu en lieu avec son ami Alberto, d'abord en moto, puis avec toutes sortes de moyens de transport plus ou moins folkloriques ou aléatoires. Le récit privilégie l'anecdote, sans guère d'aperçus sur l'intérêt de ce voyage, encore moins sur les motivations du jeune homme ou les racines de son engagement ultérieur dans la révolution. Sa lecture n'est pas désagréable, mais il ne permet pas vraiment aux jeunes lecteurs de comprendre ce personnage mythique.

F.B., A.E., S.M., O.P., J.T.

## BANDES DESSINÉES

■ En son temps, nous avons signalé chez *Albert René*, la ressortie de la série Jehan Pistolet, première collaboration conséquente du duo Goscinny-Uderzo. Nous y revenons aujourd'hui pour signaler *Jehan Pistolet et l'espion* (54 F) qui, semble-t-il, est inédit. La complexité des auteurs est déjà forte, même si l'histoire « flotte » un peu (normal pour une aventure de pirates !). On passe un bon moment tout de même.

■ *Albin Michel* se livre également à des exhumations, mais celles-là nettement plus horribles, en rééditant *Tales From The Crypt* (59 F chaque), deux volumes de courts récits d'épouvante qui réjouissent les lecteurs américains des années 50,



*Un Temps de chien*, Dupuy et Berberian, Les Humanoïdes associés

et provoquent la fureur des lignes de vertu et des censeurs. Une campagne d'opinion se déclenche, qui interdit le genre et corseta pour une décennie la bande dessinée américaine. À l'heure où le « Gore » triomphe, cet ancêtre du genre a gardé toute sa force graphique et son humour sardonique. Graphiquement, c'est du travail d'orfèvre puisque Jack Davis, Johnny Craig, Ghastly et quelques autres illustrent avec brio ces histoires tordues que les adolescents d'aujourd'hui devraient redécouvrir avec intérêt.

■ Le dixième tome des aventures d'He Pao est à marquer d'une pierre blanche. En effet, dans *Poussière d'or* (59 F), édité par *Dargaud*, Vink révèle enfin les origines de la mystérieuse combattante blanche qui parcourt la Chine à la recherche de son maître de combat. Les circonstances de sa conception comme celles de la mort de ses parents nous sont révélées à la fin d'un album fertile, comme toujours, en combats spectaculaires et ambiances crépusculaires. Le talent de coloriste de Vink y fait merveille.

■ Le raz de marée *Star Wars* est précédé en France par la parution chez *Delcourt* de l'adaptation en cinq volumes de la saga (78 F chaque volume), assurée par les américains *Biukovic* et *Baron*. Du travail professionnel, sans génie ni médiocrité, qui devrait combler les fans avides de retrouver un univers familier.

Chez le même éditeur, *Thierry Robin* revient avec une nouvelle série *Koblentz*, qui doit autant à *Faust* qu'aux « *X Files* ». À la fin du siècle dernier, un détective doté de pouvoirs psychiques résout des énigmes qui dépassent la police scien-

tifique. Il se fait payer en années de vie, et conserve ainsi une éternelle jeunesse. Le *Désespoir d'une ombre* (78 F) vaut par son atmosphère fantastique tour à tour oppressante et flamboyante, et se lit d'une traite. Une jolie réussite.

L'art du strip quotidien connaîtrait-il un renouveau outre-Atlantique ? Après « *Calvin et Hobbes* », « *Earl et Mooch* », voici *Chiffon* (58 F chaque), de *Gilbert* dont le héros est un chien plein de vie, au sein d'une famille américaine tout à fait classique. Sans être géniale, cette chronique quotidienne ne manque pas de charme.

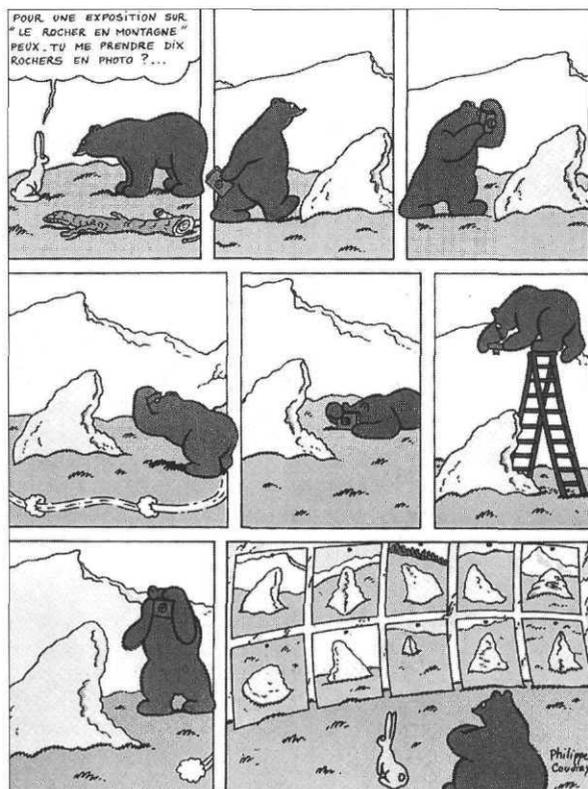
■ Chez *Dupuis*, signalons le huitième tome des aventures du *Petit Spirou* : *T'as qu'à t'retenir !* (49,90 F). *Tome* et *Janry* exploitent avec santé un certain folklore enfantin, tendance « jouons au docteur » et « fumons en cachette ». L'immense succès de cette série semble prouver que ça ne fait pas rire que les enfants...

■ *Glénat* a trente ans ! Pour fêter l'événement, il réédite 30 titres marquants de son histoire et disparus de son catalogue. On aura donc plaisir à retrouver *Les Gnan-Gnan* (55 F) de *Bretécher*, parus voici plus de trente ans dans *Spirou*, et *Le Marchand d'idées* (118 F) de *Cossu* et *Berthet*, un bon récit fantastique. Les amateurs de râlées de *Mafalda* (198 F) se réjouiront pour leur part de voir les trips de l'héroïne de *Quino* rassemblés en un seul gros volume. Voilà qui fera de l'usage...

■ Tout aussi attachante mais moins teigne, *Henriette*, la jeune demoiselle dessinée par *Dupuy* et *Berberian*, revient dans *Un Temps de chien* (64 F), aux *Humanoïdes associés*. Recueil de ses mésaventures entre l'école, la famille et les copains. Une chronique amusante, parfois aigre-douce et pleine de justesse. Rare dans la production pour pré-adolescents.

■ Autre univers unique, celui de *Jean-Luc Coudray* : son ours *Barnabé*, publié par *Mango Jeunesse*, est un maître de la logique, de l'aphorisme paradoxal et du jeu avec les apparences. *Ventre à terre* (49 F) confirme que ce petit monde au dessin minimal plaît autant aux jeunes lecteurs qu'aux adultes. Pour être séduit, il suffit d'un peu d'imagination...

*Ventre à terre*, ill. J.L. Coudray, Mango Jeunesse



■ Paru dans les années 60, **Mort Cinder** (100 F) est la première œuvre majeure du formidable duo Breccia-Oesterheld. Cette histoire fantastique sur le thème de l'éternel retour d'un héros immortel est devenue un classique de la BD fantastique. *Vertige Graphic* en offre aujourd'hui une réédition impeccable, et donc recommandée.

J.P.M

## ART

■ Chez **Printer** : **Que votre moi**, I, (249 F), sous la direction de Ramuncho Matta. Dans un coffret carré et petit format, un CD, 15 tableaux sur des fiches cartonnées, 1 livre d'activités, 1 conte musical et 1 puzzle géant composent un ensemble d'œuvres d'art musicales et picturales contemporaines. Le propos est de sensibiliser les bébés à l'art contemporain. Le concepteur du projet a été marqué par un tableau de Victor Brauner que le peintre lui avait offert à sa naissance et qui l'a aidé à grandir. À son tour, il a demandé à des artistes actuels - des musiciens comme Joan La Barbara, des peintres comme Jean-Michel Othoniel ou Annette Messager, des cinéastes comme Chris Marker - de concevoir une œuvre pour l'offrir à des enfants, une œuvre qui les accompagne tout au long de leur vie. L'ensemble forme un mélange hétéroclite que chacun utilisera selon son envie. La vivacité qui se dégage de l'ensemble des œuvres picturales est contrebalancée par la chaleur et la douceur des œuvres musicales

que propose le CD, mélange de rythmes africains, sud-américains, de musique contemporaine, de ballades de bébé. Le conte musical et le livre d'activités sont moins intéressants et plus classiques. Un ensemble qui n'est peut-être pas totalement abouti mais que l'on a très envie de mettre entre les mains des enfants pour connaître leur réaction. Tome 2 à suivre...

■ Chez **Scala**, dans la collection **Tableaux choisis**, de Christophe Domino : **À ciel ouvert** (98 F). L'art à ciel ouvert regroupe des mouvements artistiques divers : du Land Art aux monuments de commande. Certaines œuvres demeurent, d'autres sont éphémères. La seule trace de ces installations ou de ces moments d'art demeure les photographies prises lors de l'événement (parfois elles sont aussi considérées comme une œuvre, parfois elles servent de simple documentation). Nombre d'artistes connus sont présentés (Christo, Oppenheim, Robert Irwin, Kawamata...). Par rapport à d'autres titres de la collection, celui-ci est abordable par de jeunes adolescents. On retrouve les qualités de la collection et les reproductions photographiques sont dans l'ensemble bien choisies pour témoigner d'œuvres gigantesques que l'image écrase fatalement. Un bon titre pour un domaine artistique rarement abordé dans les collections pour les jeunes.

À signaler dans la même collection une nouvelle édition de **Picasso** et de **Matisse** (98 F chaque), d'Annette Robinson, à acquérir si vous n'avez pas déjà les anciennes versions.

C.E.

## SCIENCES HUMAINES

■ Chez **Casterman**, dans la collection **Repères/Histoire** (83 F chaque), **Le Siècle de Saint Louis**, de Noël Bosseti, ill. de Morgan ; **L'Empire de Napoléon**, de Bernard Coppens, ill. Jean-Michel Payet ; **Le Siècle de Louis XIV**, de René Ponthus, ill. Nicolas Wintz ; **L'Égypte des pharaons**, de Florence Maruéjol, ill. Jean-Marie Poissenot ; **Le Monde de la Bible**, de Maurice Meuleau, ill. Jean-Michel Payet. Nouvelle maquette, textes plus ou moins remaniés selon les volumes - d'un simple nouveau découpage à une réécriture plus substantielle -, quelques encadrés supplémentaires et introduction d'un dossier qui projette un éclairage particulier sur un aspect du sujet (la momification, les bâtisseurs de cathédrales ou la grande armée de Versailles), enrichissement de l'iconographie originelle par une introduction de documents historiques dont de nombreux tableaux au détriment parfois des anciennes illustrations : cette « nouvelle » collection est bien une reprise, sans trop l'avouer, de l'ancienne et excellente collection **Les Jours de l'histoire**. Des volumes qui ressemblent de plus en plus à des manuels scolaires gagnent en lisibilité, mais, s'en plaindra-t-on ? Cette première livraison se compose de trois reprises (Saint Louis, Louis XIV et Napoléon) et de deux nouveautés, les deux volumes consacrés à l'Antiquité (La Bible et l'Égypte antique). L'introduction de nombreux documents historiques dans les rééditions enrichit très clairement le propos. Signalons notamment la présence en nombre des tableaux historiques qui illustrent les